

qui sortent victorieuses de la lutte de concurrence accroissent leurs investissements de manière notable.

La capacité excédentaire de production liée à la structure monopoliste du capitalisme actuel constitue donc une contradiction inestompable, tant sur le plan des intérêts à terme du capital que du ferment social qu'elles constituent dans sa difficile situation.

b) la crise du système monétaire international

Les mouvements de spéculation qui se portent sur le franc, la livre, le dollar, ont pour effet total de soustraire au fond annuel de capitaux à accumuler plusieurs milliards de dollars.

Ils réduisent d'autant le volume de la plus-value mondiale produite et sont encore à terme un facteur sûr de ralentissement de l'expansion capitaliste.

2) l'incidence des crises sociales sur les possibilités de stabilisation

Les facteurs structurels qui se sont accumulés et amplifiés depuis les années 1960 ont pour effet des explosions sociales qui compromettent justement la stabilité économique du système.

En dernière analyse, les expédients comme ceux que de Gaulle employait en France pour ne pas dévaluer, les succédanés de solutions, ne sont un mirage pour personne.

Car la bourgeoisie sait, elle aussi, la précarité de leur efficacité en présence d'une situation sociale mondialement révolutionnaire.

La stabilisation temporaire des sauts de température du dollar, du franc, sont avant tout fonction de l'apathie des masses. Or, celle-ci est précisément quasiment impossible en raison des attaques continuelles que lui prodigue le capital.

La contradiction étant réelle, ceci ne veut pas dire que la situation s'achemine vers un krach économique semblable à celui de 1929 (d'ailleurs unique dans les annales du capitalisme), mais à des crises d'instabilité nourries par les propres mesures palliatives que pourra prendre la bourgeoisie internationale. Les solutions radicales lui étant interdites du fait de la réceptivité des masses à la mobilisation.

Ainsi s'explique la formidable montée et l'expansion dans le temps et dans l'espace, que connaissent les batailles et les victoires révolutionnaires.

La bourgeoisie française, soumise comme ses collègues à ces impératifs, ne pourrait les surmonter que dans un climat de paix sociale. Ce qui n'est pas le cas et a peu de chance de l'être. Les possédants, français et autres, s'en rendent parfaitement compte qui réagencent la gamme de leurs investissements en fonction des situations politiques chaudes ou bouillantes. Hélas pour eux, le nombre des notes tend à diminuer : après la France, le mal gagne l'Espagne, le Portugal, l'Italie, peut-être la Belgique, sûrement les États-Unis. Bien d'autres pays deviennent peu propices aux « bonnes affaires », le capitalisme est, à terme, à la merci d'une révolution.